

Gagarine :

- Effectuez une brève recherche sur Youri Gagarine.



La cité, théâtre du vivre ensemble :

Symbole de modernité à l'époque des grands ensembles, la cité Gagarine portait en elle l'utopie sociale des petites villes communistes qui constituaient la "ceinture rouge" de Paris. Elle fut inaugurée par le célèbre astronaute russe lui-même, en juin 1963, et c'est seulement en août 2019 que débute sa destruction. Le duo découvre l'immeuble en 2014, à l'occasion d'une série de portraits documentaires réalisés autour de ses habitants, Jérémy Trouilh se souvient : *"On a tout de suite été happée par le lieu et les gens. Dès la première visite, on s'est dit qu'il faudrait faire une fiction ici."* D'abord accueillis avec méfiance, les habitants ont fini par se livrer à Jérémy et Fanny et c'est grâce à l'aide de l'association *"Voisines sans frontières"*, réunissant des femmes très engagées dans la cité, qu'ils purent nouer des amitiés fortes avec des gens de tous âges.

Le film restitue très bien cette expérience du vivre ensemble, comme un petit village où tous se connaissent et s'entraident malgré la misère prédominante. Lorsqu'ils se réunissent une dernière fois pour dire au revoir à la cité rouge, c'est tout un pan de leur vie qui s'écroule sous les coups de pelleuse. Le film raconte la fin d'une utopie, d'une époque et de l'enfance, certes, mais il ne s'arrête pas là. En soulignant le besoin de nouveaux récits, il met en lumière l'importance capitale que revêt nos imaginaires dans la construction d'une société ; *"C'est mon histoire, ma cité aussi, a été détruite"*, car le destin de Gagarine résonne bien au-delà de la ligne du RER C.

La peinture et la brique s'effritent, mais les relations, elles, perdurent à travers le temps.

Les éclaireurs, Canal+.

Repères historiques : d'après le dossier de Zéro de conduite :

Entre le début des années 50 et le milieu des années 70, la France a subi une transformation sans précédent de son tissu urbain. Pour pallier un déficit aigu de logements, des milliers de grands ensembles sont sortis de terre en un temps record. Ils ont amélioré la vie de millions d'habitants et profondément modifié la physionomie des périphéries urbaines, avant d'être remis en cause.

Un énorme déficit de logements :

À la fin des années quarante, la France souffre d'un énorme déficit de logements décents, qui doit autant aux insuffisances d'un parc vieillissant (la loi de 1918 sur le blocage des loyers a découragé les propriétaires d'investir dans la rénovation de leurs biens) qu'aux ravages de la Seconde Guerre mondiale (plus de 400 000 immeubles ont été détruits). On compte alors 8,5 millions de mal-logés (environ 20 % de la population).

Quatre logements sur dix n'ont pas l'eau courante, un sur quatre est équipé de sanitaires et 10% seulement possèdent une douche ou une baignoire.... Entassant réfugiés et populations immigrées appelées à participer à l'effort de reconstruction, des bidonvilles se constituent aux portes des grandes villes et des bassins d'emploi, à commencer par la capitale.

Pour répondre à cette pénurie dramatique les gouvernements successifs investissent dans un ambitieux programme de construction de logements publics. C'est d'abord la loi du 21 juillet 1950 qui crée les habitations à loyer modéré (HLM), et surtout en 1953 le plan Courant, du nom du ministre de la Construction de l'époque.

Un plan sans précédent :

Cette politique va profondément marquer le paysage architectural et social de la France urbaine contemporaine. C'est l'ère de l'industrialisation de la construction (il faut que la production soit à la fois massive et rapide, tout en maintenant un niveau qualitatif suffisant) et des grands ensembles, systématisée à partir de 1958 par la procédure des Zones à urbaniser en priorité (ZUP).

Ces constructions sont marquées par la préoccupation hygiéniste de l'après-guerre et la promotion de nouveaux standards. Les logements sont luxueux rapporté à la moyenne de l'époque : cuisine et salle de bain séparées, sanitaires, chambres et séjour, chauffage central, rangements en abondance, vide-ordures... L'orientation et l'implantation parallèle des immeubles permettent d'offrir à chacun un maximum d'ensoleillement et une vue dégagée, de vastes circulations piétonnes sont organisées entre les immeubles. Comme leur nom l'indique, ces "ensembles" ont pour but de faire vivre les populations près de leur lieu de travail (la voiture étant encore un luxe peu répandu) et de leur proposer tous les services à proximité : écoles, commerces, équipements sportifs (terrains de sport, gymnases voire piscines) et culturels (salles de cinéma et de spectacle, MJC...), parcs et espaces verts...

La « ceinture rouge » et ses cités :

Les villes communistes qui constituent la « ceinture rouge » de Paris se dotent presque toutes de ces grands ensembles, symboles de modernité et gages d'une amélioration concrète des conditions de vie de leurs administrés. À Ivry-sur-Seine (administrée par un maire communiste depuis 1925 jusqu'à aujourd'hui), la cité Maurice Thorez sort de terre en 1952. C'est le premier ouvrage de grande hauteur (14 étages) de la ville, qui sera labellisé "patrimoine du XXème siècle" en 2008.

La Cité Gagarine est la petite sœur de Maurice Thorez, achevée près de 10 ans plus tard (1961) : même forme en T, même conception en béton et briques rouges, gabarit très proche (13 étages et 380 logements contre 400 et 14 pour Maurice Thorez). Elle connut son heure de gloire en juin 1961, lors de son inauguration par le cosmonaute russe Youri Gagarine en l'honneur duquel elle a été baptisée, premier homme à avoir voyagé dans l'espace (1961).

Remises en cause :

Cette politique de construction de grands ensembles commence à être remise en cause dès la fin des années soixante. Construits rapidement et de manière industrielle, certains bâtiments montrent déjà des signes de dégradation (parfois quelques années seulement après leur livraison). Dans les années 1970 les classes moyennes expriment de nouvelles aspirations et partent massivement s'installer dans les banlieues pavillonnaires. Les pouvoirs publics accompagnent cette évolution et abandonnent la construction de grands ensembles au profit d'une politique d'accession à la propriété et de soutien individualisé au logement (c'est le début des "allocations logement").

Cette évolution entraîne par contrecoup la concentration des classes sociales les plus défavorisées, frappées de plein fouet par la désindustrialisation et le chômage, dans ces grands ensembles. Enclavées et souvent mal desservies par les transports en commun, vieillissantes et de plus en plus mal entretenues les "cités" commencent à accumuler les problèmes de pauvreté et de violence. Leur architecture est décriée comme déshumanisante, voire criminogène. Elles deviennent ainsi, sinon la cause, du moins l'emblème du "malaise des banlieues".

À partir de la fin des années, les politiques de la ville et du logement se succèdent mais poursuivent le même objectif : réhabiliter le bâti et réintroduire de la mixité sociale. En 2003 la loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine, dite loi Borloo, institue le programme national pour la rénovation urbaine (PNRU) dont l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) constitue le bras armé. Elle vise à moderniser les grands ensembles de logements sociaux en combinant la démolition-reconstruction et la rénovation. L'exemple d'Ivry-sur-Seine illustre cette combinaison : alors que la Cité Maurice Thorez, sauvée par son classement au "Patrimoine du XXème siècle", sera réhabilitée, la décision est prise en 2014, de démolir la cité Gagarine d'Ivry pour laisser la place à un écoquartier dont la livraison est prévu en 2022.

Le 31 août 2019, le premier coup de pelleuse est donné, sous les yeux des anciens habitants. C'est au cours de cette période très particulière qu'a eu lieu le tournage du film Gagarine.

